

Il fallut donc me remettre sous mon Buffalo et me résigner à attendre que quelqu'un viât me chercher. Comme d'habitude je ne tardai pas bien longtemps à me rendormir, et quand je me réveillai tout était changé. La poudrerie avait reparu et le temps était si froid que lorsque j'eus soulevé mon Buffalo, *moitié* par la respiration, il gela si dur que je ne pus le faire coller de nouveau sur la neige. Refusant de se laisser plier, il laissait de côté et d'autre de grandes ouvertures par lesquelles le vent et la neige passaient sur moi. J'étais habillé légèrement: une petite soutane d'été, un petit capot court, des souliers français, pas de chapeau, pas de bonnet, pas de mitaines. Cette fois je crus que c'en était fait de moi. Comme on m'avait donné à St-Paul 24 messes à dire, je cherchai dans mes poches un crayon pour les marquer dans mon bréviaire, afin que quelques prêtres, lorsqu'on me trouverait, eussent la charité de les dire. Ne trouvant pas de crayon, je dis au bon Dieu: "Chargez-vous de ces messes, car, pour moi, je n'y puis rien."

[A suivre,].

MONSEIGNEUR A VANNES

OU "LAC DES ILES", MANITOBA, 19 JANVIER,

Quelques Métis et des Canadiens-Français ont commencé, il y a environ cinq ans, une colonie, à trente milles de St-Laurent, dans un endroit appelé par les chasseurs du pays "LE LAC DES ILES". Ce joli nom très pittoresque désignait un pays alors inondé et d'où émergeaient quelques îles boisées. Des Irlandais luthériens se sont enrichis dans cette région en faisant la pêche et l'élevage des bestiaux. Pourquoi les catholiques ne réussiraient-ils pas aussi bien?

En 1906 M. l'abbé Lemerrier vint de France pour explorer cette région et s'y fixer avec l'intention d'y faire venir des colons français. La colonie s'était d'abord appelée Ste-Marguerite, du nom d'une brave personne de St-Laurent qui s'y était établie. M. l'abbé Lemerrier obtint du Département des postes que le bureau porterait le nom de Vannes, lequel ne fait pas oublier le "LAC DES ILES". Plusieurs paysans de France sont venus de la Savoie et de la Lozère prendre des *homesteads* à Vannes. Mais M. l'abbé Lemerrier désirant se consacrer exclusivement à la colonisation, Mgr l'archevêque est allé se rendre compte de la situation. Les gens ont reçu le premier Pasteur avec grande joie et au bruit du fusil. La nouvelle chapelle était remplie d'une foule recueillie. Le R. P. Péran, O. M. I., curé de St-Laurent, a chanté la grand'messe, à la suite de laquelle Monseigneur a prêché sur l'importance des paroisses catholiques pour la conservation de la foi et de la nationalité. Après le sermon, qui a porté la joie dans tous